

POUR L'INSTANT (Série en cours)

SYLVIE GORYL

### Fragments de vie

Sylvie Goryl développe un art particulier le plus souvent par diptyques ou triptyques. On retrouve dans ses photographies une énergie rare, pleine de joie, de puissance et de sensualité. De telles images ne se quittent pas : elles médusent. Elles transpercent le regard de magies et d'enfance. Les portraits qui jouxtent les paysages créent des romans aux titres explicites et drôles, un cinéma muet. Ce jeu de miroir entre êtres et nature ne cherche jamais la lutte. Le monde surgit de l'ombre : il n'a plus rien de brillance superfétatoire. Les espoirs « adolescents » sont présents, les vieilleries de strass sont effacées. L'intimité est rendue à une sorte de nudité sans le moindre exhibitionniste.

L'image n'est plus abbatiale, ce n'est plus un produit de « cour ». Le concept de féminité se retrouve aux antipodes du charmant, du décoratif. Il s'inscrit au crédit d'une littéralité qui interroge au plus profond notre monde, là où Sylvie Goryl soude l'invisible au visible, l'évidence au secret : l'effet de vérisme préserve une « poésie ». La photographie y demeure inaltérable et saisit les « déesses » de tous les jours. L'artiste ose mettre à mal la frime et les (im)postures. Elle détache ses prises de toute mélancolie : le présent est fractal. Cela possède un nom : c'est l'existence. L'existence dépouillée et simple. Et c'est plutôt rare.













## PHOTOGRAPHIES

Le chat	164
Les plaisirs	165
La tasse	166
l'échappée	167
Le baiser	168
Il n'y a pas de mère parfaite	169
La disparition	170
Trouver sa muse	171
Même pas peur !	172
Reine(s) des fleurs	173
L'observation	174
La colère	175



## Sylvie Goryl

Entretiens

### Quels sont les types d'associations d'idées ou d'objets que vous suivez pour créer vos diptyques ou triptyques ?

Il y a plusieurs types d'associations d'images dans ce travail.

Il y a les doubles portraits mère/fille où le dispositif est simple, un même objet sert de lien entre elle et moi.

Quand aux autres (ces photographies sont extraites d'un corpus d'images plus vaste où les montages varient entre 2 et 6 images), c'est essentiellement instinctif. Je sélectionne plusieurs images qui me plaisent et je les associe entre elles, un peu comme si j'avais un jeu de cartes entre les mains. Tout va souvent très vite. J'aime associer un visage avec une ou plusieurs natures mortes. Certains éléments sont récurrents comme le ciel, l'eau, les arbres qui sont liés à notre environnement quotidien.

Quand je crée des montages, je vois des liens d'une image à une autre, un mouvement, une ligne, une couleur, mais peu importe que je sois la seule à les voir, l'essentiel étant que chaque spectateur y voit ses propres liens, se raconte sa propre histoire.

### Quelle a été la réaction de votre fille en voyant votre série ?

Ma fille est à l'origine de ce projet et elle y participe activement en produisant elle-même des images qui sont ensuite intégrées dans différents montages.

J'ai la totale liberté aujourd'hui de la photographe où et quand je veux. Je tiens à ce qu'elle pose le moins possible, je lui dis souvent de « faire sa vie » et de ne pas faire attention à moi.

Ce travail nous permet aussi d'avoir un lien quand nous sommes séparées.

Il évoluera dans le temps en fonction d'elle, de notre relation et de son rapport à sa propre image.

### Quel rapport établissez-vous entre l'humain et la nature ?

Mon rapport à la nature est relativement nouveau. Presque naïf, j'ai envie de dire.

J'ai été élevée entourée d'immeubles puis, j'ai vécu une quinzaine d'années à Paris. La ville m'est donc absolument familière. J'en connais les codes, le rythme, les exigences.

Je n'avais pas de manques et pourtant, pour ma fille, je voulais autre chose. Des arbres, des ciels, du vent, des saisons. Autre chose.

D'autres sons, d'autres bruits aussi.

J'avais envie que la nature lui soit familière, les petites et les grosses bêtes, qu'elle lève la tête et regarde le ciel.

Tenter d'être au bon endroit au bon moment. Mais, ce n'est pas si simple de suivre son instinct, tout le temps. Qu'elle fasse aussi des images aujourd'hui nous permet d'échanger sur la nature qui est presque toujours la même mais pas vraiment, même d'un jour à l'autre.

Je pense à présent que la nature est indispensable à l'homme, pour son équilibre, pour son rapport au temps, aux éléments naturels, mais je n'ai aucune leçon à donner, il y a une dizaine d'années, j'aurais été bien incapable de vivre ici.

### La photo n'est-elle pour vous que la mémoire du bonheur ?

Je ne cherche pas à représenter une quelconque image du bonheur.

Je dirais plutôt que le lien entre toutes ces images, c'est une certaine représentation de la douceur. C'est sans aucun doute un sentiment que j'ai découvert en devenant mère. Ma fille a fait ressortir en moi une douceur qui était alors restée prisonnière avant que je ne la rencontre. Car oui, être mère pour moi, c'est avant tout une rencontre. J'apprends à la connaître tous les jours.

Je passe beaucoup de temps à l'observer. Avec ou sans appareil-photo.

J'aime regarder ses gestes, les mouvements de son corps. Il y a d'ailleurs beaucoup de mains dans mes images, les siennes, les miennes aussi. Peut-être parce que ce sont elles qui représentent le mieux les liens entre les êtres. Elles symbolisent le toucher quand les paroles deviennent impuissantes pour rassurer, pour apaiser.

Les portraits que je préfère d'elle sont ceux où elle est dans sa bulle, là où son regard se perd, là où je ne suis pas.

Et puis, il y a ces séances de poses à deux qui sont d'autres bulles, une bulle commune, à la fois ludique et imposée. Un dispositif est posé, toujours le même tabouret sur lequel nous nous asseyons, toujours contre le même mur du salon. Comme un rituel.

L'ensemble de ces images nous ressemble, nous assemble et nous désassemble aussi car l'appareil-photo est comme une tierce personne qui se glisse entre nous deux.

### Comment reliez-vous l'art et le quotidien ?

Pour moi, l'art (et pas seulement la photographie) et le quotidien sont intimement liés. Certainement même s'influencent-ils. S'alimentent l'un l'autre.

L'art m'aide à vivre au quotidien. J'ai besoin tous les jours de lire, même quelques phrases. Et quand le temps me le permet, j'aime regarder un film. J'aime être entourée de livres, de films, de dessins (ceux de ma fille), de photographies (étonnamment, pas les miennes, des photographies ramassées ici et là). Ils me tiennent compagnie, me rassurent, je peux me jeter sur l'un ou l'autre en cas de besoin, si je me sens comme vide, ou trop pleine.

L'art que j'aime et qui me touche est essentiellement sentimental. Et ce n'est pas un gros mot, sentimental. Pas une faiblesse. Ou alors, ce que je préfère chez les autres, ce sont leurs fragilités. Leurs obsessions, leurs récurrences. J'aime l'idée qu'un écrivain ou un cinéaste en définitive écrive ou réalise toujours le même livre, le même film. Sans parvenir jamais à la perfection qui permettrait d'arrêter la machine. D'être totalement satisfait.

C'est ce que je ressens vis à vis de la photographie. Tous les jours ou presque, je recherche la bonne image. Celle qui collera parfaitement à mes sensations. À l'humeur du jour. La photographie est souvent décevante. Un joli moment ne donne pas forcément une belle image. Et comme chaque jour est différent, l'envie de faire de nouvelles images est sans cesse renouvelée.

### La photographie permet-elle une remise en cause personnelle du photographe ?

J'aime la photographie (en tous cas, telle que je la pratique) car elle est un concentré d'incertitudes. Elle est souvent le résultat d'accidents. D'accidents heureux. Il faut appuyer au bon moment. Être là, pleinement, dans le jeu de l'observation, tout en se faisant oublier.

La photographie amène à se poser sans cesse les mêmes questions. Que faire ? Pour dire quoi ? À l'aide de quelles images ? Les images ne sont pas gratuites. À mes yeux, les images parlent. Elles parlent du photographe, toujours. Même quand celui-ci photographie les autres. J'ai peu à peu conscience qu'en photographiant ma fille, c'est aussi moi que je photographie à travers elle. Elle est mes doutes, mes inquiétudes, mes questionnements.

### Comment choisissez-vous entre noir et blanc et couleur ?

J'ai un rapport compliqué à la couleur dans mes propres images. Je n'aime pas quand elle prend toute la place. Qu'elle accapare toute l'attention. Qu'elle devienne le sujet même de l'image.

Dans ce travail, elle est, elle aussi, de l'ordre de l'obsessionnel. Ce sont toujours les mêmes couleurs qui envahissent mes images, le rouge, le bleu, le vert, le jaune. Si la tasse est rouge, ce n'est pas un hasard, ni la tasse, ni le rouge.

Le noir et blanc, quand à lui, permet d'accentuer l'importance des lignes, des formes, d'un regard, d'un geste. Il permet d'enlever le superflu, d'aller à l'essentiel.

Rares sont les images qui soient aussi intéressantes en couleurs et en noir et blanc.

Monter des images ensemble, c'est créer des rencontres, un dialogue.

Et tenter d'aller vers l'émotion, propre à chacun.

### Cette série a-t-elle changé le regard que les autres portaient sur vous ?

Je ne sais pas quel regard les autres portaient ou portent sur moi. J'ai tout entendu. Et surtout, tout et son contraire. Je ne sais pas comment les autres me voient et je ne cherche plus à le savoir. J'écoute, si on me fait une remarque, mais je ne vais pas poser de questions.

Le regard que l'on porte sur les autres est tellement subjectif. Je sais simplement que ce que je déteste par dessus tout, ce sont les comparaisons.

J'essaie aujourd'hui d'être simplement moi-même, ce qui est en soi extrêmement compliqué. De ne pas chercher à plaire à tous prix. J'apprends à me faire confiance, et ça, ce n'est pas gagné tous les jours.

### Chapeau, tasse, couronne, quel rôle les accessoires jouent-ils dans vos photos ?

Dans la série des doubles portraits mère/fille, les accessoires jouent un rôle très symbolique. Ce sont des objets qui ont une forte résonance pour elle ou pour moi. Ils permettent à la fois de créer un parallèle visuel tout en mettant en valeur nos différences de manière ludique.

J'aime l'idée que nous allons aussi la voir grandir à travers les objets que nous choisissons de mettre en scène. Ses objets à elle marquent une période donnée liée à son âge et à ses occupations, alors que les miens me suivent depuis des années et des années.

### Que pensez-vous apporter au spectateur par votre travail photographique ?

Il m'est très difficile de savoir comment peut être perçu ce travail photographique par des spectateurs dont j'ignore tout. La seule chose dont je sois certaine, c'est la sincérité avec laquelle il se construit jour après jour. L'enfance est une période si troublante, elle est à la fois la base de toute notre vie d'adulte, mais aussi celle dont les souvenirs sont les plus flous une fois passée. J'ai oublié toutes les sensations que doit ressentir ma fille aujourd'hui. Peut-être que j'essaie de retrouver des émotions enfouies quelque part en moi.

Peut-être que ces images l'aideront à retrouver les siennes quand elle aura mon âge d'aujourd'hui. Je crois à la circulation des émotions. À la sincérité communicative.

### Pourquoi le choix de diptyque ou de triptyque ?

Les montages s'imposent souvent d'eux-mêmes. Et j'aime ça. Quand je crée des montages, j'ai l'impression que ce sont les images qui décident elles-mêmes d'être associées avec celle-ci plutôt que telle autre. Un montage est toujours le résultat d'un équilibre entre plusieurs images, peu importe le nombre. La majorité des montages sont le fruit d'images faites dans un même lieu, un même jour. Ils racontent un moment particulier, même si ce moment chacun peut ensuite se l'approprier à l'aide de ses propres souvenirs, y projeter ses envies, ses interrogations.

### Pourquoi rendre ce sujet public ?

Photographier son enfant, tout le monde le fait.

Mais ce travail, et tout particulièrement sa mise en forme, est le résultat de diverses influences, et plus spécifiquement celle du cinéma.

Présenter des montages fabriqués à partir de plusieurs photographies ouvre vers autre chose qu'une image présentée seule. La lecture devient multiple. Je crée de la fiction à partir d'éléments prélevés dans le réel. Ma fille devient un personnage récurrent. Je deviens un personnage récurrent. Nous sommes le fil conducteur d'une histoire qui nous dépasse.

Ce qui se passe entre les images ne m'appartient plus. Ces images, et toutes celles qui existent déjà, et même celles qui n'existent pas encore, sont faites pour former un bloc.

Donner à voir ces images, c'est se donner tout court.

Se mettre en danger.

Prendre des risques.

Le risque de déplaire.

Mais peut-être aussi celui de plaire.

De toucher l'autre.

Et il n'y a pas plus beau risque que celui-là.

### Avec quel matériel travaillez-vous ?

Je travaille avec un Fuji X-E1. Toujours en lumière naturelle.

### Qu'est-ce qu'un photographe ?

Je crois qu'un photographe est en perpétuelle recherche, sur lui-même, sur les autres. C'est une tentative de comprendre le monde, quel que soit le sujet même de ses photographies.

La photographie comme outil pour mieux appréhender le quotidien. Pour garder une trace, figer l'instant. Comme une preuve que les choses ont existé. Une preuve, oui, mais une preuve empreinte de subjectivité comme la photographie sait si bien le faire.

Dans mes images s'entremêlent mes questionnements, mes émotions, mes doutes.

Peut-être d'ailleurs qu'à cause de tous ces ingrédients-là, en tant que photographe, je suis la moins bien placée pour parler de mes propres images.

### Comment définiriez-vous votre photographie ?

Ma photographie est intimiste, sentimentale, inquiète, sauvage et nécessaire.

Intimiste parce que tout part du vécu, de la recherche évidente des petits bonheurs que chaque journée apporte.

Sentimentale parce que je suis très attachée aux détails, aux petits riens, à cette tasse rouge dans laquelle je bois mon premier café tous les jours.

Inquiète parce qu'elle met en valeur mes obsessions. J'ai souvent l'impression de faire toujours les mêmes images.

Sauvage parce qu'elle me permet de me retirer du monde tout en y étant présente physiquement. Je suis là, sans y être vraiment. Avoir un appareil-photo dans les mains permet ça, de contraindre l'autre au silence.

Nécessaire parce qu'elle est aussi un vrai lien avec le réel, elle permet de s'y mouvoir librement, d'y participer activement.

### Comment avez-vous commencé à photographier ?

Les premières images dont je me souviens vraiment, ce sont les portraits que j'ai faits de mes amis à l'adolescence. Je les trouvais beaux. J'aimais leurs sourires, leurs éclats de rire. Le plus souvent, je les photographiais dans leur quotidien le plus banal, dans leur jardin et parfois, je les faisais poser. Une amie s'est retrouvée ainsi immortalisée sur une voie ferrée désaffectée. Elle, elle n'avait pas de jardin, nous nous retrouvions toujours dehors dans les no man's land si communs aux villes de banlieue parisienne.

Je me souviens aussi qu'une amie, alors jeune maman, m'avait demandé de garder son fils (alors que je ne connaissais rien aux enfants) le temps d'une soirée. Je suis venue avec mon appareil-photo et je l'ai photographié en train de manger sa pizza en pyjama. C'était la première fois que je photographiais un enfant.

### Pourquoi associer des natures mortes aux portraits ?

Lorsque l'on associe des photographies entre elles, il faut veiller à ce que chacune ait une individualité propre, que seule, elle puisse aussi se suffire à elle-même.

Il faut qu'à plusieurs, chacune soit plus forte. Que le regard puisse circuler de l'une à l'autre. Tout montage a forcément un ou plusieurs sens cachés que je suis parfois la dernière à comprendre. Et c'est ce qui me plaît dans ce travail. Comme j'ai tout le temps la tête pleine (de mots, d'envies, d'idées, de craintes, d'espoirs...), créer ces associations d'images me permet de me vider un peu la tête de ce trop plein.

Je donne ainsi aux spectateurs un peu de mes pensées en vrac, souvent désordonnées, toujours présentes.

La confrontation natures mortes et portraits fonctionne car il n'y a pas de concurrence entre ces deux types de représentation. Tout portrait fige une expression, un mouvement, l'associer à une nature morte permet paradoxalement de lui donner de la vie, de créer une dynamique.

### La photographie est-elle destinée à transmettre ? Si oui, que souhaitez-vous transmettre dans ce travail ?

Bien sûr, la première à qui est destiné ce travail, c'est à ma fille. Parce que j'ai très peu de souvenirs de mon enfance, quelques flashes tout au plus. La découverte de cette période sans mémoire personnelle est pour le moins déstabilisante lorsque l'on devient parent.

Des années blanches émaillées par quelques photographies aperçues dans des albums de famille. Ce travail est également un lieu d'échanges avec elle aujourd'hui, demain, mais aussi pour un demain qui me semble encore très lointain.

Mais peut-être et surtout que la photographie est un acte d'amour quand les mots ne suffisent plus à dire les choses. Quand ils enferment, quand ils cloisonnent. Elle ouvre parfois vers un rapport à l'autre plus charnel, plus démonstratif. L'objectif se glisse là où les mots ne vont pas.

Un cran dans la pudeur est dépassé. Et plus les années passent et plus la pudeur prend sa place dans les relations parent/enfant me semble t-il. Et peut-être même dans toutes relations adultes. J'aime les mises à nu aussi inconfortables soient-elles.